

LAURENT FABIOUS, PEINTRE

PAR DOMITILLE D'ORGEVAL

Libre, Galerie Joseph, Paris, jusqu'au 21 juin 2026

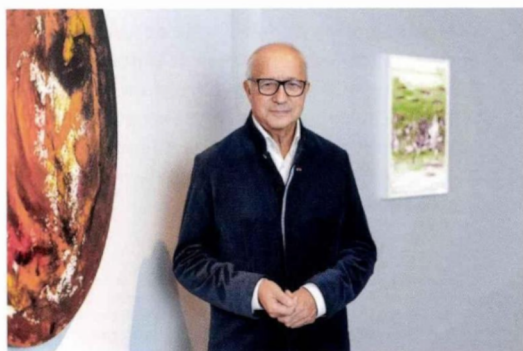
Traces, Galerie Art Absolument, Paris, jusqu'au 25 juillet 2026

Depuis une quinzaine d'années, Laurent Fabius peint dans le silence de l'atelier, à l'abri des regards. Sa pratique artistique, libre de toute idéologie et de posture officielle, se nourrit d'une quête intérieure et d'une grande sensibilité humaniste. C'est ce que nous révèlent deux expositions parisiennes consacrées à l'art de Laurent Fabius : *Libre*, qui se tient à la Galerie Joseph, à laquelle succède *Traces*, à la Galerie Art Absolument.

Abstraite, dense en matière, haute en couleur, la peinture de Laurent Fabius est portée par un besoin de liberté qu'il faut comprendre comme l'expression d'une éthique humaniste relevant de la suggestion plus que de l'affirmation. En aucun cas sa peinture ne serait chargée d'un message moralisateur ou le relais d'une pensée politique. Issu d'une famille d'antiquaires, grand voyageur, Laurent Fabius s'est toujours intéressé à l'art, de toutes les époques, les cultures et les civilisations. Au fil des années, il a eu l'occasion de se rapprocher de grandes figures de l'art contemporain telles que Soulages, Zao Wou-Ki et Yan Pei-Ming, auprès desquels il a pu nourrir son regard, observer et apprendre. Laurent Fabius est, par ailleurs, l'auteur d'essais sur la peinture, *Le Cabinet des douze. Regard sur des tableaux qui font la France* (Gallimard, 2010) et *Tableaux pluriels. Voyage parmi les polyptyques d'hier et d'aujourd'hui* (Gallimard, 2022), qui témoignent d'une connaissance fine et approfondie de l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Laurent Fabius aime se laisser guider par son inspiration, avec, souvent, la nature comme horizon perceptif. Celle-ci ne constitue pas un motif, elle est une source d'émotions, de sensations auxquelles l'artiste donne forme, restituant ces « feelings » revendiqués par la peintre américaine Joan Mitchell, qui travaillait à partir de paysages mémorisés. Dans l'exposition *Libre*, sa relation sensible au monde naturel est particulièrement mise en avant, à travers par exemple la section intitulée « La nature parle ». Elle emprunte son titre à Victor Hugo, qui déclarait : « C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. » (1870, *Carnets*.) La gestualité ample qui anime les compositions de Laurent Fabius traduit la vitalité organique du vivant : les couleurs se répondent, s'embrasent ou s'approfondissent dans une peinture animée par une touche alerte, virevoltante. Laurent Fabius s'exprime également dans un registre plus apaisé dans « La matière des songes », section qui instaure, par ses œuvres aux tonalités douces (vert, jaune et gris), un climat de quiétude face à la beauté sauvage de la nature (en témoignent *Libre, vent et lumière*). Ce paysagisme abstrait, proche du « nuagisme », se traduit dans une matière plus fluide, légère et aérienne. On pense aux écrits de Gaston Bachelard qui, dans *L'Air et les songes. Essai sur l'imaginaire du mouvement* (1943), analyse le ciel, les nuages, le vent, comme autant d'appels à la rêverie.

La section *Traces*, présentée à la galerie Art Absolument, s'attache à l'inscription du geste dans la matière. La surface picturale est travaillée, frottée, marquée, révélant le corps-à-corps auquel aime se livrer l'artiste avec la peinture (*La Séduction des cicatrices*). Les signes, les réseaux de lignes et les traversées de giclures aux couleurs vives s'enchevêtrent dans une synthèse rythmique proche de l'écriture gestuelle (*Intrication*). D'autres œuvres abordent la trace selon une logique plus topographique : elle s'organise en réseaux, en circulations, elle dessine des trajectoires ou des partitions spatiales (*En réseaux, Prairie quantique, Fraction, Remembrement*). Enfin, *Entrez dans la forêt dense*





En réseaux, 2021, acrylique sur toile, ø 100 cm. © DR

nous transmet, dans le tourbillon des rythmes circulaires, l'ivresse sensorielle ressentie au contact de la nature.

À travers ces deux expositions successives *Libre*, puis *Traces*, Laurent Fabius approfondit une réflexion déjà présente dans son travail, celle de la liberté comme expérience toujours en devenir, comme il le déclare : « Toute liberté s'exprime en inscrivant des traces : c'est vrai pour chacune de nos actions, et aussi en peinture. Notre identité d'homme, de femme et d'artiste se bâtit à travers les choix que nous opérons, les traces que nous laissons. » Ainsi, en écho à la

formule d'André Malraux selon laquelle l'art serait un « anti-destin », la peinture de Laurent Fabius prolonge une exigence essentielle : celle d'un homme qui, du service de la *res publica* à la création artistique, demeure attentif à toutes les formes de liberté. ■

—

À LIRE

Libre – Laurent Fabius,
éditions Calella, Vieille Toulouse, 2026.